

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 **NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 17 MAI 1907** 80ème Année

La journée du 1er Mai EN FRANCE ET A L'ETRANGER.

Chronique parisienne.

Bien que nous ayons parlé de cette journée dans nos dépêches du lendemain, il nous paraît intéressant de publier un récit circonstancié des incidents qui l'ont marquée.

L'aspect de Paris, le matin du 1er mai, était loin d'être inquiétant. Dans les rues aucune boutique fermée, aucun groupe suspect. Les forces de police préparées pour intervenir en cas de désordre restaient invisibles. Seuls les flottes, les agents du service des voitures et les piquets de deux hommes préposés à la garde des boulangeries et des cafés faisaient leur service ordinaire. Dans les magasins les employés étaient à leurs postes, dans les chantiers on travaillait. Il y avait bien quelques chômeurs, mais la plupart avaient pris congé d'accord avec leurs patrons et comptaient assister à la "fête du travail", non en manifestants, mais en simples citoyens.

Quant aux grévistes, ils étaient dispersés dans les meetings organisés par les divers syndicats. De plus, des réunions avaient lieu, 11, avenue des Terres, pour les ouvriers carrossiers, 94, rue de Clichy, pour les mécaniciens et serruriers en voiture, 4, rue de Flandre, pour les ouvriers d'usine, à la Maison de la Fédération, Grange-aux-Belles, pour les boulangers, à l'annexe de la rue Jean-Jacques-Rousseau, pour les pâtisseries, 91, avenue Lefru-Rollin, pour les ébénistes.

Excellent, près du Père-Lachaise, pour les ébénistes, etc. Partout on a prononcé de longs et véhéments discours devant un nombre restreint d'auditeurs. Les ouvriers et plongeurs ne vont pas, disent-ils, au moment où ils présentent des revendications sérieuses, passer par des agitateurs, n'avaient pas tenu de réunion et avaient envoyé une délégation à M. Viviani, ministre du travail, pour lui demander son appui.

La place de la République elle-même, qui, à cause du voisinage de la Bourse du travail, est chaque année le centre des manifestations, était un calme tel que plusieurs établissements qui avaient fermé leurs portes, et que les cafetiers ont placé des tables et des chaises à leur terrasse.

A l'intérieur de la Bourse, beaucoup d'allées et de venues. On recevait lettres et dépêches des délégués envoyés en province pour organiser des manifestations. Les groupes de curieux qui s'arrêtaient devant la porte pour lire les affiches placardées étaient doucement priés de circuler par des gardiens de la paix, sous les ordres de M. Farlicq, officier de paix.

Une centaine d'arrestations sont cependant opérées pour refus de circuler, chant de "l'Internationale", injures aux agents. Une seule offre un caractère un peu sérieux, c'est celle d'un individu qui vendait sur la place des brochures antimilitaristes. Conduit à la caserne du Château-d'Eau, il a été reconnu pour un soldat en congé de convalescence.

Cela dura ainsi jusqu'à une heure de l'après-midi, moment où les curieux ayant déjeuné à la hâte arrivent pour voir les manifestations.

A deux heures, la place commençant à être envahie, M. Mouquin, qui prend la direction du service d'ordre avec MM. les commissaires divisionnaires Gril-lières et Bouvier et de nombreux officiers de paix, fait demander les troupes. Successivement arrivent le 31e de ligne, le 76e, le 1er et le 2e cuirassiers, le 23e dragons. L'infanterie entoure les ter-terre-pleins, tandis que la cavalerie, comme les années précédentes, fait sur la chaussée le tour de ces carrés, laissant circuler les gens, mais les empêchant de stationner.

L'infanterie coloniale qui, pour la première fois, prend part au service d'ordre, fait le cordon devant la caserne, défendant énergiquement, mais sans la moindre brutalité, de monter sur le trottoir, où se tiennent les officiers de paix et les officiers, au milieu des

quels M. le général de division Frey, de l'infanterie coloniale, qui a le commandement des troupes.

Les arrestations continuent. A chaque instant des agents en bourgeois amènent de nouveaux individus, toujours pour cris, injures, refus de circuler. On se préoccupe surtout de rechercher dans la foule des Russes qui, dit-on, se sont rendus à la Bourse du travail avec l'intention de ne pas se borner à des manifestations platoniques, mais de montrer par leur exemple aux agitateurs parisiens comment on agit dans leur pays.

A deux heures un peloton d'agents et un détachement de cuirassiers vont se poster boulevard de Magenta en face de la Bourse du travail où commence une réunion absolument publique. Tout le monde, syndiqués ou non, y entre sans contrôle. Le citoyen Janvion, le fonctionnaire de l'Hôtel de Ville récemment révoqué, y prononce un discours d'une violence extrême. Prenant texte des déclarations contenues dans une brochure de M. Bonand, "La Grève générale", et de phrases détachées de divers articles de M. Clemenceau, il traite les ministres d'"anarchistes sociaux", et, après une virulente diatribe contre l'Etat, "ce Moloch dégoûtant de sang", il engage tous les fonctionnaires à se syndiquer pour "marcher à la conquête des revendications, le cœur solidaire, le cerveau clair, la tête froide".

Ces discours se vigoureusement acclamés.

A trois heures et demie, M. Lépine, préfet de police, arrive place de la République. Il va jeter un coup d'œil sur les rues qui y aboutissent et où la foule n'est pas très grande. L'entrée à la caserne où on lui apprend que le nombre des arrestations dépasse cinq cents et il repart dans la direction des boulevards.

Le calme continue. "Décidément, il n'y aura rien de sérieux", se dit-on de tous côtés.

D'après le relevé de M. Mouquin, le nombre des arrestations a été de 760, dont une quinzaine seulement ont été maintenues.

Deux individus, Law et Lusson, sont déferés au Parquet sous l'inculpation de coups et blessures.

Cinq ou six seront traduits en police correctionnelle pour port d'armes prohibées, outrages aux agents, rébellion, etc.

Les autres passeront devant le Tribunal des flagrants délits.

Parmi les individus arrêtés et relâchés ou non, M. Mouquin a trouvé une quinzaine d'étrangers, Russes, Polonais, Roumains, Bulgares, etc., sur lesquels on va faire une enquête minutieuse et qui courent fortement le risque d'être expulsés de France.

A l'Hôtel de Ville

Les grandes grilles de l'Hôtel de Ville étaient fermées, mais les petites portes sont restées ouvertes toute la journée. Le service d'ordre habituel n'avait été augmenté que de quelques agents. Le calme était si complet que, un peu plus tard, l'on a laissé le public traverser les cours du palais municipal. L'après-midi, deux délégués se sont présentés. Le syndicat des travailleurs municipaux a été reçu par la commission du travail que préside M. Landrin. Les délégués ont réclamé la journée de huit heures, le repos hebdomadaire, la réforme du service médical et l'adjonction d'ouvriers dans le conseil de discipline. Le Conseil municipal connaîtra de ces revendications que des conseillers municipaux faisant partie de la commission ont promis de défendre.

Les égoutiers ont été introduits dans le cabinet du président du Conseil municipal. Ils ont insisté sur la situation qui est faite, au regard des salaires, aux ouvriers de l'usine municipale de Colombes.

Les infirmiers

L'administration de l'Assistance publique a fait savoir que tout le personnel des hôpitaux, y compris les infirmiers et les infirmières, était à son poste. Le syndicat a fait placarder sur les murs l'affiche dans laquelle les infirmiers syndiqués demandent à ne plus être obligés de rester à l'hôpital la nuit, après le travail terminé.

C'est tout; il n'y a eu, de ce côté, au cours de la journée, aucun incident notable.

EN PROVINCE

Jamais le 1er Mai ne troubla moins la province. Dans la plupart des grandes villes et des cités industrielles, il y a eu de nombreux plus ou moins volontaires, des meetings où l'on a dit son fait au ministère Clemenceau, parfois des cortèges, quelques-uns pitoyables. On ne signale nulle part d'incidents notables.

Les plus grandes villes ont été les plus calmes.

Les appels enflammés des comités socialistes et révolutionnaires et des Bourses du travail ont été vains; l'immense majorité des ouvriers y est demeurée indifférente. Cela prouve tout au moins que la Confédération générale du travail n'exerce pas une influence considérable et qu'elle s, en province comme à Paris, la seule importance que ses dirigeants veulent bien lui prêter très gratuitement.

Voici, d'ailleurs, quelques dépêches de nos correspondants nous signalant les rares détails un peu intéressants de cette journée du 1er mai:

A L'ETRANGER

Le 1er mai a été célébré un peu partout, mais sans provoquer généralement d'incidents graves.

En Allemagne, le chômage a été presque complet, et à Berlin les ouvriers du bâtiment ont suivi le courant, malgré la menace d'un lock-out de cinq jours qu'avaient faite les patrons.

A Madrid, des cortèges ont parcouru la ville sans que l'ordre ait été troublé.

En Russie, la journée a été calme. A Saint-Petersbourg et dans la plupart des grandes villes le chômage n'a même été que partiel.

A Varsovie, pourtant, les ouvriers ont profité de l'occasion pour recommencer la grève générale, et la ville est sans pain et sans viande.

A Rome, où les socialistes ont voulu passer outre à l'interdiction de leur meeting en plein air, il y a eu quelques échauffourées et des arrestations, et le 1er mai a été surtout célébré par des fêtes champêtres, et les Romains ne se seraient pas aperçus de la fête ouvrière s'ils n'avaient pas été privés de tramways.

A Vienne, nombreuses réunions populaires, toutes fort calmes.

Bordeaux.

Le total des chômeurs est de 3,300 appartenant à diverses corporations. Calme absolu.

Saint-Etienne.—Le chômage est à peu près général dans les mines et dans les grandes usines. Trois cents manifestants ont parcouru les rues en chantant "l'Internationale". A Rive-de-Gier, ce sont les industriels qui ont fermé les portes des usines; 4,000 chômeurs forcés.

Toulon.—Deux mille ouvriers, sur cinq mille qui composent l'effectif de l'arsenal, ont travaillé ce matin. Les ouvriers syndiqués ont essayé de persuader à leurs camarades de ne pas aller travailler, mais ceux-ci ont passé outre.

Brest.—Il y a six cents chômeurs à l'arsenal.

Il y a eu, ce matin, un meeting et un cortège, les adjoints socialistes en tête. A une heure de l'après-midi, deux mille manifestants se sont dirigés vers la poudrière du Moulin-Blanc à six kilomètres de la ville. Au retour, le commissaire central, ayant voulu disperser la colonne, ses agents ont été débordés. Il y a eu quelques boucalsades sans gravité.

Angoulême.—Huit cents ouvriers environ de la fonderie nationale de Ruelle ont chômé; six cents ont travaillé.

Bourges.—Les chômeurs ont été nombreux aux établissements militaires. A la pyrotechnie, 700 ouvriers et ouvrières ont chômé sur 2,500. A la fonderie, il y a 1,100 chômeurs sur 1,700. A l'usine Mazières, le chômage est général.

Saint-Florent, le chômage est général.

Rochefort.—Quinze cents ouvriers, sur 2,700, ont refusé de désertir l'arsenal. Par contre, les 700 dockers du port de commerce ont quitté les chantiers. Les chômeurs ont organisé un cortège, puis sont allés prendre un vin d'honneur.

Nancy.—Devant la filature de Bon-Secours, les hussards ont dispersé un attroupement de 1,000 personnes qui voulaient s'opposer à la rentrée des ouvriers. Deux arrestations ont été opérées et un drapeau rouge a été saisi.

A cinq heures, la sortie d'une réunion à la Maison du peuple a été très houleuse. La cavalerie a chargé sur la place de la Cathédrale. Un manifestant a tiré un coup de revolver sur un agent de la Sûreté, qui n'a pas été atteint. Deux agents de police ont été blessés. Huit arrestations ont été opérées.

A sept heures et demie, une patrouille de cavalerie a été assaillie à coups de pierres, rue de l'Equitation.

Dijon.—L'agent Clerget, en

tenue bourgeoise, a été frappé à coups de poing et d'un coup de marteau sur la tête par quelques énergumènes. La gendarmerie a dispersé les manifestants.

L'individu qui assena le coup de marteau a été arrêté. C'est un nommé Tillet, âgé de dix-neuf ans, camelot.

Un cabaretier surnommé Paulus a été arrêté pour menaces à un commissaire de police.

Firminy (Loire).—Des grévistes du Chambon ont assailli le personnel laborieux d'une usine. Les gendarmes ont rétabli l'ordre.

Dunkerque.—Trois mille syndiqués du port se sont rendus au cimetière pour déposer des couronnes sur les tombes des débardeurs morts au travail. Le citoyen Laspie a fait une conférence à la Bourse du travail sur l'union du prolétariat. Dans la soirée, l'agent de police Bourgraves a été assailli et malmené par des manifestants, rue des Vieux-Quartiers. Pas d'autre incident.

La récolte de blé en Russie.

Odesa, Russie, 16 mai.—La prochaine récolte de blé est gravement compromise dans le sud de la Russie par suite de la longue sécheresse qui dure depuis deux mois. Les prix actuels sont les plus élevés dont on ait souvenir en Russie depuis une vingtaine d'années.

La situation politique en Chine.

Tokio, 16 mai.—On commence à éprouver une certaine inquiétude au Japon par suite de l'attitude adoptée par la presse chinoise au sujet de la dyastie.

Le "Mainichi Shimpou", un des journaux les mieux informés de Tokio, déclare que le ton de la presse chinoise fait entrevoir une lutte prochaine dans la succession au trône du Céleste Empire.

L'impératrice douairière de Chine, qui jusqu'ici a eu la haute main dans les affaires de l'empire, est âgée de 79 ans, et son retrait du pouvoir semble devoir déterminer une crise politique qui ébranlera la Chine et peut-être tout l'Extrême-Orient.

Constr.ction de deux cuirassés.

Londres, 16 mai.—L'ordre a été donné de poser les quilles de deux cuirassés du type "Dreadnaught". Comme il était donné à entendre que si la proposition du désarmement à la conférence de la paix était bien accueillie le seul "Dreadnaught" serait construit, l'ordre sus mentionné est interprété comme la reconnaissance de la Grande-Bretagne du refus de l'Allemagne de considérer la question du désarmement.

Ruef devant le Grand Jury.

San Francisco, 16 mai.—Abraham Ruef comparaitra cet après-midi devant le grand jury. Il est probable que les aveux de Ruef entraineront à une date rapprochée ceux du maire Schmitz.

M. Aswell n'accepte pas la place de chancelier de l'Université de Mississippi.

Jackson, Miss., 16 mai.—Le gouverneur Vardaman a convoqué les administrateurs de l'Université de Mississippi en assemblée extraordinaire pour nommer un successeur au professeur J. B. Aswell, qui refuse d'accepter la place de chancelier de cette institution, place qui lui avait été offerte dans le courant de l'hiver.

Le nouveau président de l'Université Baptiste du Sud.

Nashville, Tenn., 16 mai.—Le Dr J. C. Conger, président du Collège de Ouchita a accepté la présidence de l'Université Baptiste du Sud à Jack-on, Tenn.

M. Conger avait rempli pendant vingt ans la place de président du Collège de Ouchita.

Fin de grève.

Buenos Ayres, 16 mai.—La grève des ouvriers du port est à peu près terminée. La plupart des grévistes ont repris le travail en dépit des ordres contraires de leurs leaders.

Condamnation de Louise de Massey.

New York, 16 mai.—Anisia Louise de Massey qui a été reconnue coupable par le tribunal criminel de New York d'avoir tué un couturier du nom de Gustave Simon, a été condamnée aujourd'hui à subir une réclusion de sept ans et cinq mois dans le pénitencier d'Auburn.

Navfrage d'un bateau de pêche.

Savannah, Ge., 16 mai.—Le bateau de pêche "Dream", de Charleston, a fait naufrage ce matin sur les récifs de l'île Osabaw. Le capitaine et deux hommes de l'équipage se sont noyés.

Débuts du ténor Caruso au Covent Garden de Londres.

Londres, 16 mai.—Enrico Caruso, le célèbre ténor italien, a fait ses débuts de la saison hier soir au Théâtre de Covent Garden à Londres, dans l'opéra de Puccini "La Bohème".

Caruso a été accueilli avec un enthousiasme tel que l'on ne se souvient pas avoir vu le pareil depuis les beaux jours de la Patti.

La récolte de blé en Russie.

Odesa, Russie, 16 mai.—La prochaine récolte de blé est gravement compromise dans le sud de la Russie par suite de la longue sécheresse qui dure depuis deux mois. Les prix actuels sont les plus élevés dont on ait souvenir en Russie depuis une vingtaine d'années.

La situation politique en Chine.

Tokio, 16 mai.—On commence à éprouver une certaine inquiétude au Japon par suite de l'attitude adoptée par la presse chinoise au sujet de la dyastie.

Le "Mainichi Shimpou", un des journaux les mieux informés de Tokio, déclare que le ton de la presse chinoise fait entrevoir une lutte prochaine dans la succession au trône du Céleste Empire.

L'impératrice douairière de Chine, qui jusqu'ici a eu la haute main dans les affaires de l'empire, est âgée de 79 ans, et son retrait du pouvoir semble devoir déterminer une crise politique qui ébranlera la Chine et peut-être tout l'Extrême-Orient.

Constr.ction de deux cuirassés.

Londres, 16 mai.—L'ordre a été donné de poser les quilles de deux cuirassés du type "Dreadnaught". Comme il était donné à entendre que si la proposition du désarmement à la conférence de la paix était bien accueillie le seul "Dreadnaught" serait construit, l'ordre sus mentionné est interprété comme la reconnaissance de la Grande-Bretagne du refus de l'Allemagne de considérer la question du désarmement.

Ruef devant le Grand Jury.

San Francisco, 16 mai.—Abraham Ruef comparaitra cet après-midi devant le grand jury. Il est probable que les aveux de Ruef entraineront à une date rapprochée ceux du maire Schmitz.

M. Aswell n'accepte pas la place de chancelier de l'Université de Mississippi.

Jackson, Miss., 16 mai.—Le gouverneur Vardaman a convoqué les administrateurs de l'Université de Mississippi en assemblée extraordinaire pour nommer un successeur au professeur J. B. Aswell, qui refuse d'accepter la place de chancelier de cette institution, place qui lui avait été offerte dans le courant de l'hiver.

Le nouveau président de l'Université Baptiste du Sud.

Nashville, Tenn., 16 mai.—Le Dr J. C. Conger, président du Collège de Ouchita a accepté la présidence de l'Université Baptiste du Sud à Jack-on, Tenn.

M. Conger avait rempli pendant vingt ans la place de président du Collège de Ouchita.

Fin de grève.

Buenos Ayres, 16 mai.—La grève des ouvriers du port est à peu près terminée. La plupart des grévistes ont repris le travail en dépit des ordres contraires de leurs leaders.

Condamnation de Louise de Massey.

New York, 16 mai.—Anisia Louise de Massey qui a été reconnue coupable par le tribunal criminel de New York d'avoir tué un couturier du nom de Gustave Simon, a été condamnée aujourd'hui à subir une réclusion de sept ans et cinq mois dans le pénitencier d'Auburn.

Navfrage d'un bateau de pêche.

Savannah, Ge., 16 mai.—Le bateau de pêche "Dream", de Charleston, a fait naufrage ce matin sur les récifs de l'île Osabaw. Le capitaine et deux hommes de l'équipage se sont noyés.

JAP-A-LAC
"WEARS LIKE IRON"
THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED
Echantillons Gratuits
Tant qu'il y en aura nous donnerons à l'importe quelle dame qui visitera notre magasin un échantillon suffisant pour donner du fini à une chaise ou une table.
CAMPBELL GLASS & PAINT CO.
338-340 RUE CAMP.

MES CONFESIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indultants me feront grâce, je ne veux pas être ex-ploté comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je m'en souviens que le Juge n'a pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquiescer, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me parait quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux:

"Demandez à Papa, dit-elle.
Le jeune homme savait que Papa était mort.
Et savait quel avait été son genre de vie;
En sorte qu'il lui comprit quand elle dit:
"Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Auteur),
217-223 RUE ROYALE, Nte-Orléans, Luc.
16 mai-1 an

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par conséquent à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.
733 RUE DU CANAL.

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, \$2,175,000.

CHARLES GOUCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keop, Assistant Caissier.
Sol Westin, Vice-Président. M. P. K. Assistant Caissier.
John H. Soudan, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilities Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs. Lenses pour Toutes les Parties du Monde.

J. J. DELVAILE. P. J. MOONEY.
DELVAILE & MOONEY,
Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,
REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.
416 rue Carondelet,
MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, Luc.

Départ du président et de Mme Roosevelt pour la Virginie.
Washington, 16 mai.—Le président et Mme Roosevelt quitteront Washington demain matin pour un court voyage à Pine Knot, Virginie, la maison de campagne de Mme Roosevelt.
Il est probable que le président sera de retour lundi à Washington.

Arrivée de l'ex-président Bonilla à Galveston.
Galveston, Texas, 16 mai.—Le général Manuel Bonilla, ex-président du Honduras, est arrivé ce matin à midi à Galveston à bord du vapeur "Molina" de la ligne Wool'n.
Le "Molina" arrive de Progresso, Mex. Ses passagers se sont détendus en quarantaine pendant 24 heures.

Cluett
Pour les vêtements et la lingerie, les chemises et la lingerie. Plus de 100 ans de fabrication. Parfaites que la Bando du On et les Manchettes. Non lavées. Gilettes—Tissus Blancs et de Fantaisie.
Demandez le Chemise Cluett et chemises à 1 Requette Cluett.
CLUETT, FERRIS & CO.,
MADE IN AMERICA.